Document généré le 9 mai 2025 04:37

**Bulletin d'histoire politique**

# Témoignage

François Saillant

Volume 7, numéro 3, printemps 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1060347ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1060347ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Saillant, F. (1999). Témoignage. *Bulletin d'histoire politique*, *7*(3), 17–18. https://doi.org/10.7202/1060347ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Témoignage[1]

•••

## François Saillant

C'est d'abord par ses écrits que j'ai connu Pierre Vallières. C'est autour de 1969 que j'ai lu *Nègres blancs d'Amérique*. J'avais dix-huit ans. Pierre était encore en prison. Le livre était interdit. Il a changé ma vie, comme celle de bien des gens de ma génération.

C'est bien plus tard, vers la fin des années quatre-vingt, que j'ai connu Pierre Vallières, l'homme. J'étais passé par *En Lutte!*, avec Charles Gagnon, Pierre, par bien d'autres expériences, dont le Parti québécois (brièvement, heureusement).

En juillet 1990, c'est moi qui ai approché Pierre, que je commençais à connaître, pour qu'il prenne la parole lors d'une des premières d'une interminable série de manifestations en appui aux Mohawks. J'aurais compris qu'il hésite à le faire. Je lui demandais de sauter dans la fosse aux lions, je le savais et il le savait aussi et probablement beaucoup mieux que moi.

Il aurait pu, comme bien d'autres cet été-là, choisir la voie du silence, la voie de la prudence. Ce n'aurait pas été Pierre Vallières. Ça n'a pas été Pierre Vallières.

Non seulement a-t-il pris la parole lors de cette manifestation, mais il a sauté à pieds joints dans la tourmente pour clamer son appui aux Premières nations, «peuples de l'origine, peuples damnés parmi les damnés, peuples martyrisés et muselés, peuples enfermés de force dans des réserves inhumaines, qui relèvent aujourd'hui la tête, retrouvent la parole et revendiquent la reconnaissance de leur souveraineté millénaire dans l'espace commun américain[2]».

Comme nous nous en doutions, il a eu à en payer le prix.

Ça, c'était Pierre Vallières.

C'était la colère contre toutes les injustices quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent. C'était l'engagement entier, passionné, sans calcul (Pierre ne connaissait rien au calcul et encore moins au calcul politique), sans filet de sécurité.

C'était une parole et une écriture, libres, sans compromission, qui venaient du ventre tout autant que de la tête et qui exprimaient ce que plusieurs autres ressentaient, mais n'arrivaient pas à dire.

L'homme avait ses défauts. Qui n'en a pas? Certains de ses revirements ou de ses emportements ont pu étonner ou blesser. En près de quarante ans d'engagement, Pierre Vallières aura néanmoins conservé les mêmes valeurs profondes, la même haine de l'oppression, la même quête de la liberté. Il l'aura cependant fait sans dogmatisme, étant sans cesse prêt à se lancer dans de nouvelles batailles, à s'ouvrir à d'autres horizons, d'autres réflexions, d'autres influences. Ça lui aura valu de nombreuses ruptures politiques. Ça lui aura surtout valu de ne pas figer sa pensée politique, d'évoluer continuellement, d'être un pont entre des générations de militants et de militantes, dont la mienne et d'autres qui ont suivi.

Lors d'une des manifestations de l'été 1990, Pierre Vallières se disait inquiet du silence des intellectuels. C'était vrai en 1990, ça l'est autant maintenant et sur bien d'autres enjeux que la question autochtone et, avec le départ de Pierre, ce silence est aujourd'hui encore plus lourd.

## NOTES ET RÉFÉRENCES

1. François Saillant a notamment milité avec Pierre Vallières dans les groupes populaires, au Regroupement de solidarité avec les Autochtones, ainsi que dans l'organisation d'Octobre chaud, un événement voulant rappeler le vingtième anniversaire de la crise d'octobre 1970.

2. Pierre Vallières, Le Devoir de résistance, VLB éditeur, 1994, p.77.

## Appel

Le journaliste et écrivain Pierre Vallières est décédé le 23 décembre 1998. Il fut un acteur important des mouvements de contestation au Québec. Ses activités militantes lui ont valu une notoriété qu'il importe aujourd'hui de préserver. Aussi lançons-nous un appel public afin de constituer un fonds d'archives Pierre Vallières. Nous aimerions rassembler tout ce qui pourrait permettre à sa mémoire de traverser l'épreuve du temps: photos, lettres, dédicaces ou tout autre document similaire seraient grandement appréciés. Le fonds Pierre-Vallières sera géré par la Bibliothèque centrale de l'UQAM. Pour information, veuillez contacter Jacques Jourdain au 514-525-2580.